



Corps et culture

Numéro 4 | 1999
Corps, Sport et Rites

Gilles Ferréol (sous la direction de). *Intégration, lien social et citoyenneté*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, 165 F.

Anne Marcellini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/658>
ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1999
ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Anne Marcellini, « Gilles Ferréol (sous la direction de). *Intégration, lien social et citoyenneté*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, 165 F. », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 4 | 1999, mis en ligne le 12 octobre 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/658>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© tous droits réservés

Gilles Ferréol (sous la direction de). *Intégration, lien social et citoyenneté*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, 165 F.

Anne Marcellini

- 1 Cet ouvrage collectif aborde de manière très riche (et très vive) le débat sur la gestion sociale de l'altérité en relation avec la problématique de l'exclusion. Il est construit en trois grandes parties au cours desquelles douze auteurs se succèdent en donnant des éclairages différents sur la question générale de l'intégration et du lien social. La première partie est consacrée à des études de cas, la seconde est intitulée « débats et controverses », et la troisième présente de façon plus globale des problématisations autour des concepts de laïcité, de solidarité, de justice sociale et d'éducation. L'ouvrage présente en outre l'intérêt d'un regard multidisciplinaire en regroupant des auteurs spécialisés en ethnologie, sociologie, philosophie, politologie et démographie.
- 2 La partie « Études de cas » s'ouvre sur un long article de Patrick Simon, qui propose une analyse socio-démographique du quartier de Belleville à Paris au travers de laquelle se dévoilent des organisations collectives qui semblent permettre un équilibre harmonieux dans la coexistence inter-ethnique urbaine. Il explique particulièrement bien la façon dont chaque groupe, dans l'espace public, préserve sa propre autonomie, et comment, dans le même temps peuvent se tisser des liens interindividuels qui débordent les cadres communautaires. Cette analyse permet de comprendre comment peut se construire la tolérance à l'égard des différences, dans un aller-retour entre rencontre et mise à distance. Elle nous appelle à des regards nouveaux sur d'autres lieux, dans lesquels s'observe cette même coexistence apparemment paisible d'une multiplicité de groupes très différents culturellement et d'un point de vue ethnique, comme l'île de la Réunion, par exemple.

- 3 Cette partie s'enrichit en outre de trois autres contributions. Nous attirerons l'attention ici en particulier sur l'article de Pierre-André Taguieff, qui propose un exposé des thèses raciales développées par le Docteur René Martial dans l'entre deux guerres (le courant de la nouvelle anthropobiologie). Il met bien à jour les fondements de la mythologie nationaliste usant des notions d'identité pure, de risque du métissage, mythologie qui nous apparaît, du coup, 60 ans plus tard, encore tellement prégnante au niveau national et international.
- 4 La partie « Débats et controverses » s'ouvre sur un article de Michel Giraud intitulé « L'ethnicité comme nécessité et comme obstacle ». L'auteur tente de dépasser les oppositions classiques entre relativisme culturel et refus de la prise en compte des différences en reconnaissant le paradoxe fondamental existant dans la revendication des différences pour accéder à l'égalité. Il dénonce l'impasse à laquelle mènent chacune des positions relativiste et universaliste, impasse qui aboutit à un échec des processus d'intégration sociale. Il propose le recours à la critique rationnelle, dans la réflexion dialectique du particulier et de l'universel pour aller vers une « troisième voie ». Cet article impulse une réflexion qui pourrait, selon l'auteur, faire espérer l'émergence d'un nouveau « modèle républicain », modèle marqué par la conjugaison de l'universel, du particulier et du singulier. D'autres articles suivent qui envisagent la place et l'importance du langage dans la logique du « politiquement correct » (Robert Deliège), ou proposent une réflexion sur les notions de république, de nation, de patrie (Thierry Maclet). C'est Alain Pierrot qui clôt cette partie consacrée au débat, en soulignant les dangers du langage multiculturaliste et surtout du « communautarisme » qui, d'après lui, en serait la suite logique. Il s'attaque de front aux discours de Michel Wieviorka et à ceux des membres du CADIS et en particulier à leur interprétation des écrits de Charles Taylor. Pour Alain Pierrot, la caution qu'amène Taylor au multiculturalisme est toute relative. Il souligne la réticence de celui-ci vis-à-vis des mesures de discrimination positive et son attachement à un civisme universaliste. Il invite alors ceux qui se reconnaissent comme républicains à une réflexion élargie sur la construction d'une culture commune plus universelle en affrontant les difficultés que pose la diversité culturelle.
- 5 La troisième partie intitulée « problématisations » propose des contributions qui s'appuient sur une vision diachronique, et amènent par des références historiques à resituer les problématiques de l'intégration sociale dans l'évolution de notre société et de la pensée sociologique.
- 6 Cet ouvrage intéressera tous ceux qui sont confrontés, dans leur pratique d'enseignants ou de chercheurs à la question générale des différences et des mécanismes de gestion sociale et politique de celle-ci, qu'il s'agisse des problèmes liés à la coexistence de communautés culturelles diverses en un même lieu, ou de ceux liés au projet de participation sociale des personnes handicapées ou marginalisées. Il permet d'appréhender la complexité des débats sur la différence en général, tout en défendant de façon assez récurrente le recours à une pensée universaliste posée comme indispensable pour éviter les dérives du « communautarisme », désigné ici comme un risque social majeur. Sa lecture peut permettre de nouvelles réflexions sur l'usage du sport comme outil d'intégration sociale, de reconstruction du lien social, ou de la citoyenneté, fonction politique assignée au sport et dont les mises en œuvre actuelles méritent, nous semble-t-il, bien des débats...